

Paris, 2 mars. — Ce matin, les dernières perquisitions ont été opérées au domicile de la victime, 104, boulevard Voltaire, par le brigadier Robert et l'inspecteur principal Doll. On a retrouvé, sous le lit du marchand de vanille, la boîte en fer-blanc qui renfermait les 1,000 francs en monnaie aurifère et deux chèques sur la Banque d'Indo-Chine ont été laissés dans la boîte par les auteurs malandrin comme documents négociables.

L'assassinat du Marchand de vanille

On enquête dans l'entourage de la victime. — La police est sur la piste des assassins.

Paris, 2 mars. — Ce matin, les dernières perquisitions ont été opérées au domicile de la victime, 104, boulevard Voltaire, par le brigadier Robert et l'inspecteur principal Doll. On a retrouvé, sous le lit du marchand de vanille, la boîte en fer-blanc qui renfermait les 1,000 francs en monnaie aurifère et deux chèques sur la Banque d'Indo-Chine ont été laissés dans la boîte par les auteurs malandrin comme documents négociables.

Tous les objets pouvant éclairer l'enquête, tels que correspondances, reçus de toutes sortes, ont été mis à la disposition de M. Vassot, juge d'instruction.

Puis les scellés administratifs ont été posés par les soins de la mairie au pied-à-terre qui constituait le logement d'Hanni.

Une expérience intéressante a été faite ce matin par les inspecteurs de la Sûreté. Un inspecteur s'est placé dans la chambre à coucher du marchand et, toutes portes closes, a crié, tandis que ses collègues se plaçaient à divers endroits de la cour et dans la loge de la boutique.

LES INTERROGATOIRES

M. Catrou a procédé ce matin aux interrogatoires de plusieurs témoins.

Des la première heure de l'enquête, le magistrat eut l'intention de visiter le marchand de vanille le matin du crime, dans l'espoir qu'il les fournirait de précieux renseignements.

Ces deux témoins ont été immédiatement interrogés, ce matin, par M. Catrou. Les renseignements fournis par eux ayant paru contradictoires au magistrat, ce dernier les confronta incessamment pour la mise au point exacte des faits.

Parmi les témoins entendus — nous ne le nommerons pas pour le moment — l'un au moins, paraît-il, refusé de suivre la concierge dans la chambre de Hanni, au moment où des soupçons d'assassinat commencent à se faire jour. De plus, ce même individu serait sous le coup d'une plainte en escroquerie. Le parquet attend la fin de la procédure engagée pour mettre ce dernier en état d'arrestation.

LE SECRET DU MARCHAND DE VANILLE

Le directeur d'un agence de renseignements, M. Gerson, 1, rue du Havre, a donné sur certains points de son passé et de l'assassinat de M. Hannie les renseignements suivants :

Le 10 février dernier, je reus une lettre signée Hannie, 104, boulevard Voltaire, me demandant si je pouvais lui rendre un service en ce qui concerne la recherche d'une famille de plus honorables appartenant à la bourgeoisie parisienne et composée d'une vieille dame veuve et de plusieurs enfants âgés de 25 à 40 ans.

M. Hannie m'envoya d'avance une assez forte provision et je me mis en campagne. Je dois vous dire que je n'ai jamais vu mon client, mais j'ai eu l'occasion de correspondre et surtout par téléphone. M. Hannie me téléphonait tous les jours pour me demander où j'en étais de mon enquête.

LE JEUNE HOMME BRUN

En effet, vers quatre heures, un jeune homme de vingt-cinq à trente ans, de taille moyenne, brun, de mise correcte, se présente à mon bureau comme mandataire de M. Hannie.

Mon visiteur me demanda de le mettre au courant des résultats de mon enquête.

Changeant de tactique, mon interlocuteur s'empara de moi, me fit comprendre que l'on pourrait l'arranger. Il me déclara que l'on me rencontrerait devant un sacrifice pour empêcher M. Hannie d'être renseigné. Je me refusai à accepter la proposition.

se répandit en menaces, tant contre moi que contre M. Hannie. Cette enquête, disait-il, je l'ai faite à votre demande. Quant à M. Hannie, il ne lui est pas échappé. A aucun prix.

L'opinion de M. Hamard

D'après M. Hamard, chef de la Sûreté, cette affaire, d'apparence banale, serait appelée à passionner le plus haut point la curiosité publique.

Le mystérieux drame Franco-Américain

Carkins n'était pas le premier mari de Miss Glacia. — Les déclarations de la « beauté américaine ».

New-York, 2 mars. — L'affaire Roy-Clarkins s'embrouille de plus en plus, et il paraît impossible de découvrir la vérité dans le fatras de nouvelles contradictoires qui viennent de Paris ou de New-York.

Chaque jour, Glacia, au cours de nouvelles interviews, donne des déclarations précédentes ou les modifie plus ou moins savamment, et chaque jour aussi elle tâche de noircir davantage le portrait qu'elle fit de Roy.

Elle elle avait accusé celui-ci de l'avoir menacé de la tuer, si elle ne gardait pas le silence sur les circonstances ayant amené la mort de Carkins ; maintenant, elle va plus loin, et soutient par sa mère, elle accuse Roy d'avoir menacé de mort toute la famille.

Dans ses déclarations à ce sujet — que, fidèle au rôle qu'elle joue depuis le commencement de cette affaire, elle a rendus de plus sensationnelles — Glacia s'attache à représenter Roy tantôt comme un homme des plus doux qui, toujours lui d'annoncer pour elle, implorait son pardon à genoux, tantôt comme un individu terrible qui, à chaque instant, brandit son revolver et menaçait de tout massacrer.

Glacia, selon les déclarations qu'elle fit hier au correspondant à Portsmouth du New York American, avait, ce temps derniers, une peur atroce de Roy et de son revolver.

Aucune importance cependant ne doit être attachée à ses déclarations, car si Glacia avait eu une telle crainte de son mari, on est en droit de se demander pourquoi, après qu'il l'eut quittée, elle vint se réfugier à New-York, jusque dans la pension de famille où il s'était logé durant son séjour ici.

Grave affaire de vols à Hénil-Lietard

Sept perquisitions, dix-sept arrestations.

A la suite d'une plainte pour vol, adressée à la gendarmerie, par M. Cortaux, âgé de 23 ans, mineur, M. Coëno opéra sept perquisitions, dont dix-sept furent opérées.

Un Carnaval rouge à Angres

Rencontres d'adversaires politiques au cabaret. — Coups de revolver. — Deux blessés. — A l'hôpital.

Une nuit sanglante

Coups de feu

Des voisins accoururent et s'empressèrent de donner des soins au blessé. M. Alcide Pau, après avoir reçu les premiers soins de M. le docteur Duquesnoy, fut transporté à l'hôpital de Lens, où l'extraction de la balle va être opérée.

LA BANDE POLLET

L'instruction de cette sensationnelle affaire est terminée.

M. Bodry, juge d'instruction à Béthune, vient d'envoyer les derniers actes devant la chambre des mises en accusation.

Découverte d'un noyé à Roubaix

On retrouve dans le canal, au Pont du Nouveau-Monde, le cadavre d'un vieillard, disparu le 5 février.

Mort de M. Victor Druet

Grave affaire de vols à Hénil-Lietard

Sept perquisitions, dix-sept arrestations.

Un Carnaval rouge à Angres

Rencontres d'adversaires politiques au cabaret. — Coups de revolver. — Deux blessés. — A l'hôpital.

Une nuit sanglante

Coups de feu

Le Congrès du Parti Socialiste Français à Marseille

LE CONGRÈS DU PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS A MARSEILLE

La déclaration de principes du parti. — L'organisation de la Fédération de la Seine.

Marseille, 2 mars. — Le congrès du parti socialiste français a tenu ce matin sa troisième séance sous la présidence de M. Pierre Morel, conseiller municipal de Paris.

LES RENFORTS

Paris, 2 mars. — La conférence qui s'est tenue au ministère de l'Intérieur entre MM. Clemenceau, Pichon, Thomson et le général Picquart, et à laquelle assistaient le général Lytaey et M. Regnaud, a duré environ trois heures.

HORRIBLE CRIME ANARCHISTE

Chicago, 2 mars. — A la suite du meurtre d'un prêtre par un anarchiste, les autorités ont organisé une enquête des plus sérieuses.

Une statue à Bismarck

Le conflit des garçons laitiers à Paris

La grève des garçons laitiers est imminente

Un officier blessé par des soldats à Verdun

Il fut assailli et frappé à coups de couteau au moment où il rentrait chez lui

TERRIBLE TRAGÉDIE

Sept personnes assassinées

et de la joue gauche. Les cribles de plomb noyèrent, en causant la mort de plusieurs non brûlés et entrés dans les chairs.

LES AFFAIRES DU MAROC

Paris, 2 mars. — La conférence qui s'est tenue au ministère de l'Intérieur entre MM. Clemenceau, Pichon, Thomson et le général Picquart, et à laquelle assistaient le général Lytaey et M. Regnaud, a duré environ trois heures.

LES RENFORTS

Paris, 2 mars. — La conférence qui s'est tenue au ministère de l'Intérieur entre MM. Clemenceau, Pichon, Thomson et le général Picquart, et à laquelle assistaient le général Lytaey et M. Regnaud, a duré environ trois heures.

HORRIBLE CRIME ANARCHISTE

Chicago, 2 mars. — A la suite du meurtre d'un prêtre par un anarchiste, les autorités ont organisé une enquête des plus sérieuses.

Une statue à Bismarck

Le conflit des garçons laitiers à Paris

La grève des garçons laitiers est imminente

Un officier blessé par des soldats à Verdun

Il fut assailli et frappé à coups de couteau au moment où il rentrait chez lui

TERRIBLE TRAGÉDIE

Sept personnes assassinées

Paris, 2 mars. — Ce matin, les dernières perquisitions ont été opérées au domicile de la victime, 104, boulevard Voltaire, par le brigadier Robert et l'inspecteur principal Doll.